

B. C.
1898
6
Q L
F. Ch.

père et sa mère, l'assassin devait faire le vide dans la maison, afin d'occuper toute la place, lui et la femme qu'il avait choisie pour compagne.

Mais n'anticipons pas sur les événements.

La famille Nulty était une de ces familles déshéritées de tous les dons intellectuels. Le père et la mère, complètement illétrés, ne s'étaient jamais souciés de cultiver l'esprit de leurs enfants. Aussi ces malheureux êtres croupissaient-ils dans la plus crasse ignorance.

Thomas Nulty, plus connu sous le nom de Tom, avait grandi au gré de ses instincts et de ses caprices. Il n'envisageait de la vie que le côté joyeux.

Trouvant à la maison une pitance journalière, grossière mais assez abondante pour assouvir sa faim de jeune loup, il se souciait peu du travail, pour lequel, du reste, il professait une certaine horreur. Sa vie, tout animale, s'écoulait dans l'oisiveté. Il partageait son temps entre le sommeil, la nourriture, la promenade et les plaisirs de la danse.

Car Tom était un effréné danseur. Il tenait cette passion, dit-on, de sa mère qui, dans son temps, ne se laissait battre par personne du moment qu'il s'agissait de se trémousser en cadence.

Une autre passion de Tom, c'était le violon. Lorsqu'il était fatigué de danser, Tom prenait son instrument, et, râclant à tour de bras, il faisait sauter les autres.

On conçoit qu'une pareille existence n'ait pas préparé cet être aux luttes de la vie, et on comprend qu'elle ait jeté dans son cœur les germes de l'égoïsme le plus implacable, le plus féroce.

M. l'abbé Baillargé, le curé de Rawdon, a dit, dans *La Presse* du 20 novembre, l'impression que lui avait causé cette étrange famille, et nous croyons intéressant, pour fixer l'opinion de nos lecteurs, de reproduire une partie de l'intéressant article de M. Baillargé.

Voici comment s'exprime cet honorable ecclésiastique :

"La famille Nulty réside dans le bois, au nord-est de la paroisse, à une dizaine de milles de l'église. En 1895, M. le vicaire remplaça le curé indisposé. C'est à la suite de cette visite que je vis arriver, un bon matin, trois personnages, aux allures typiques. C'était M. Nulty, son épouse et leur fils, Thom. Ils me faisaient l'impression d'immigrants encore dépayés. Ils firent leurs Pâques. Je voulais les faire déjeuner : la mère seule accepta. Les autres firent un peu comme les sauvages.

"Un peu plus tard M. Nulty me dit qu'il avait mangé ma dîme, qu'il m'apporterait des piquets. Très bien. Sur ce je l'interrogeai sur lui-même et sur ses enfants. Il m'avoua ingénument et sans rougir, des choses que je trouvais stupéfiantes. Je me trouvais en face d'une incurie d'éducation dont je n'avais jamais eu l'idée. Sa maison était remplie d'enfants qui croupissaient dans la plus honteuse ignorance. En réalité, c'était encore pis que je ne pensais.

— " Monsieur Nulty lui dis-je, allez-vous m'emmener Elizabeth ?